



Pose-toi des questions

Hors série n°18

Ce dont nous parlons, c'est de la sagesse du mystère de Dieu, sagesse tenue cachée, établie par lui dès avant les siècles, pour nous donner la gloire.

Première lettre de saint Paul aux Corinthiens 2,7

Dieu : certains voudraient le mettre en équations, d'autres au contraire estiment qu'aucune explication n'est possible. Et si aucune de ces voies n'était la bonne ? Si, pour connaître Dieu, il fallait accepter de relever le défi qu'il lance à nos intelligences... et poser des questions ?

Approcher Dieu dans le mystère

Dans le conte *Les habits neufs de l'empereur* d'Andersen, un tailleur espiègle fait croire au roi qu'il lui vend un habit précieux dans une étoffe que seuls les gens intelligents peuvent voir. Quand le roi se promène en ville avec son "habit" neuf, personne n'ose parler de peur d'avoir l'air d'être le seul à être bête. Quand un enfant dit enfin : le roi est nu, tout le monde éclate de rire.

Au sujet de Dieu, nous faisons trop souvent comme si nous comprenions, comme si les choses allaient de soi ; nous imaginons que nous sommes les seuls à avoir des difficultés... et nous simulons, pour ne pas passer pour un imbécile. S'ensuivent le doute, le cynisme et l'ennui...

Pour nous pas de mascarade : ne faisons pas croire que tout va bien alors que nous avons le vertige. Dieu est mystère : ce n'est pas qu'il n'y a rien à comprendre, c'est qu'il nous dépasse de toutes parts. Et dire qu'on ne sait pas est le premier pas pour commencer à entrer dans la vérité. Baissons la tête, passons la petite porte !

Il y a en nous, pour ainsi dire, une savante ignorance, mais savante par l'Esprit de Dieu qui vient au secours de notre faiblesse.

Saint Augustin,
Lettre à Proba sur la prière.

Parler de Dieu nous place nécessairement dans une position de clown.

Fabrice Hadjadj



Les Hors-séries de Saint-Bernard



PAROISSE SAINT-BERNARD

Se poser des questions, c'est divin

L'intelligence est un don de Dieu. Il faut donc s'en servir ! L'étonnement et la question sont les signes d'une intelligence vive, qui cherche à percer les apparences et à prendre possession d'un bien difficile à atteindre : la vérité. Un texte biblique, le mystère de l'Eglise, de la Providence, ou de Dieu, c'est comme une boîte de conserves. L'ouvre-boîte, c'est la question que l'on pose. Alors avant de vous y casser les dents... interrogez !

La Bible, un défi pour l'intelligence

La Bible nous présente de nombreuses énigmes, qu'elle ne résout pas à dessein. Pensez aux deux récits consécutifs de la création du monde au début de la Genèse, sans couture ni explication. Pensez à l'âge des patriarches, jusqu'à 900 ans... Pensez aux récits symboliques du cycle d'Abraham, de Joseph, des Juges ; pensez aux prophéties au langage crypté ; aux portraits d'un personnage que l'on ne sait identifier et qui doit venir pour rétablir la justice... Ce n'est pas fortuit. Dieu ne se révèle pas par des modes d'emploi ou un langage informatique de 1 et de 0.

Le texte biblique provoque sans cesse le lecteur pour qu'il entre en lui-même et commence, en méditant et en se posant des questions, en faisant l'aller-retour entre le texte et son expérience, à entrer dans la sagesse.

Toute la Bible est énigme

73 livres, mille ans d'histoire, des faits, des récits, des poèmes, des prophéties ; des auteurs humains avec leur style et leur génie variés ; des correspondances apparentes et cachées, des allusions, des renvois, des réinterprétations : toute la Bible est une énigme à résoudre : comment et pourquoi Dieu a-t-il parlé aux hommes ?

L'art du mashal

Voyez les centaines de maximes du livre des Proverbes ou de l'ecclésiastique. Ce sont des *mashalim*, que l'on peut traduire par énigmes ou paraboles, qui se retiennent facilement, qui se mettent dans une poche de l'esprit pour qu'on les médite et qu'on trouve le sens mystérieux de ces phrases concises. Toute la Bible fonctionne comme cela : il y a de courts mashals, et d'autres très développés.

Ce sera le genre préféré de Jésus pour enseigner : les paraboles, qui tiennent parfois en une phrase, parfois en une longue histoire.

Pas d'intelligence sans humour

L'humour, ou le second degré, est capital pour comprendre la Bible. Par exemple, les livres de Jonas et de Daniel non seulement ne doivent pas être lus au pied de la lettre, mais le lecteur qui comprend comment l'auteur s'amuse comprendra aussi le message (sérieux et salutaire) que Dieu lui adresse.

Pourquoi les paraboles ?

Jésus aurait pu enseigner "en clair". Mais il ne l'a pas fait. En enseignant en paraboles, Jésus se montre vraiment juif, pédagogue de l'intelligence et du cœur, qui cherche à éveiller aux réalités spirituelles.

Les paraboles contiennent souvent un enseignement où l'auditeur est concerné : comment écoutes-tu ? Où est ton cœur ? Quelles pensées t'agitent ? N'es-tu pas esclave d'une résistance cachée ? Ce sont des choses qu'on ne peut pas dire sans accuser. Jésus ne veut pas accuser mais révéler, conduire à une prise de conscience.

Les paraboles sont aussi destinées à nous ouvrir à une réalité qui nous dépasse absolument : l'identité divine de Jésus ; le Père, qui l'envoie ; l'Esprit Saint, qu'il enverra.

Tout cela, on ne peut pas l'apprendre comme dans un dictionnaire. On risquerait d'avoir les mots, mais pas le sens. Il faut que l'intuition se réveille jusqu'à ce que l'esprit se prononce, en résolvant l'énigme de la parabole : voilà, je sais de quoi tu parles maintenant ! Et, de cette découverte, on prend conscience comme Elie : "Dieu était là et je ne le savais pas". La rencontre commence, avec ce Dieu mystérieusement invisible et vivant, que l'on peut adorer.

Jésus parlait aux foules en paraboles, et il ne leur disait rien sans parabole, accomplissant ainsi la parole du prophète : J'ouvrirai la bouche pour des paraboles, je publierai ce qui fut caché depuis la fondation du monde.

Evangile
selon saint Matthieu 13, 34-35

Connaissance et ignorance

Les auteurs anciens voyaient dans la nuée du livre de l'Exode l'image même de notre connaissance de Dieu. Lumineuse la nuit, et obscure le jour, elle représente le paradoxe que nous expérimentons dans la foi. Dieu est transcendant : "il habite une lumière inaccessible et aucun homme ne l'a vu ni ne peut le voir", d'après 1Tm 6,16 que Saint Bernard aime à citer. Il est au-delà de toute connaissance sensible et intellectuelle humaine. Mais il peut se révéler. Il est si grand qu'à son sujet, quand nous croyons savoir, nous ne savons rien, et quand nous sommes déroutés, voilà que nous pouvons commencer à atteindre Dieu qui se révèle. Donc non seulement il faut se mettre à l'aise avec l'obscurité, mais elle est le passage nécessaire pour percevoir la lumière divine authentique. La foi nous la fait connaître en vérité.

**En ces choses ma foi est riche
mais mon intelligence est pauvre.**

Saint Bernard, Sermon sur le
Cantique 33

Vraiment tu es un Dieu qui se cache, Dieu d'Israël, Sauveur !

Prophète Isaïe 45, 15

Cette déclaration d'Isaïe, en latin "Deus absconditus", Dieu caché, est l'origine de profondes méditations du philosophe Blaise Pascal (1623-1662). D'après lui, Dieu se cache pour rester voilé à qui ne le cherche pas et se découvrir à qui le cherche d'un cœur pur. Cette pensée est parfaitement cohérente avec les raisons que donne Jésus pour l'enseignement en paraboles.

Dieu se cache dans la *nature*, dans l'*humanité de Jésus-Christ*, dans l'*eucharistie*, dans l'*Ecriture Sainte*. Dans la nature, "je vois trop pour nier et trop peu pour m'assurer". Quant à l'Ecriture, il écrit : "Le Vieux Testament est un chiffre", c'est-à-dire une énigme, dont Jésus-Christ a dévoilé le sens caché, et dont les Apôtres ont levé le sceau.

"Qu'on ne nous reproche plus le manque de clarté, puisque nous en faisons profession", écrit fièrement Pascal.

Dieu a tempéré sa connaissance en sorte qu'il a donné des marques de soi visibles à ceux qui le cherchent et non à ceux qui ne le cherchent pas. Il y a assez de lumière pour ceux qui ne désirent que de voir et assez d'obscurité pour ceux qui ont une disposition contraire.

Blaise Pascal

Ce que nous proclamons, c'est, comme dit l'Écriture : ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas venu à l'esprit de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux dont il est aimé. Et c'est à nous que Dieu, par l'Esprit, en a fait la révélation. Car l'Esprit scrute le fond de toutes choses, même les profondeurs de Dieu. Qui donc, parmi les hommes, sait ce qu'il y a dans l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît ce qu'il y a en Dieu, sinon l'Esprit de Dieu. Or nous, ce n'est pas l'esprit du monde que nous avons reçu, mais l'Esprit qui vient de Dieu, et ainsi nous avons conscience des dons que Dieu nous a accordés. Nous disons cela avec un langage que nous n'apprenons pas de la sagesse humaine, mais que nous apprenons de l'Esprit ; nous comparons entre elles les réalités spirituelles. L'homme, par ses seules capacités, n'accueille pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu ; pour lui ce n'est que folie, et il ne peut pas comprendre, car c'est par l'Esprit qu'on examine toute chose. Celui qui est animé par l'Esprit soumet tout à examen, mais lui, personne ne peut l'y soumettre. Car il est écrit : Qui a connu la pensée du Seigneur et qui pourra l'instruire ? Eh bien nous, nous avons la pensée du Christ !

1Corinthiens 2,9-16

Ce monde est une énigme, Jésus Christ crucifié est une énigme, la liturgie de l'Eglise est une énigme. Heureux le cœur pur, écoutant la Parole, cherchant le Seigneur avec un cœur ardent, à qui Dieu commence à se révéler et à se laisser goûter !